



COPIE

BACCALURÉATS GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2022
Epreuve	EDS - Humanités, littérature et philosophie
Sujet	22-HLPJ2ME1

Candidat

Copie

Nombre de page(s)	16
-------------------	----

Notation

Note	18 / 20
------	---------

Appréciation

Sujet bien compris et bien posé en introduction. Analyse fine du texte. Quelques imprécisions ou maladresses. ESSAI : La réponse témoigne de la maîtrise de concepts utiles pour le sujet, d'une démarche de recherche comprenant le souci des enjeux de la question, et d'une culture précise – littéraire et philosophique - et pertinemment utilisée. L'exercice aurait été davantage abouti en proposant une réflexion sur la façon dont l'essence belliqueuse peut être surmontée, ou même « soignée ».

Concours / Examen : ... Baccalauréat Section / Spécialité / Série : ... Générale

Epreuve : ... Epreuve de Spécialité Matière : ... Humanités, Littérature et Philosophie

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : ... 2022

Sujet 2 : interprétation littéraire
« C'est la guerre » : ce texte vous en donne-t-il l'impression ?

mot mal coupé

La littérature du XX^e siècle, profondément marquée par les guerres comme les deux guerres mondiales de 1914-1918 et 1939-1945, ne cesse de s'interroger sur la manière de représenter les violences de masse causées par la guerre, comme les génocides, exterminations et crimes. Représenter la guerre, c'est représenter ces violences et faire en sorte qu'elles apparaissent dans l'histoire, mais cette représentation ne peut être la même pour tous, elle diffère en fonction des expériences de ceux qui ont vécu la guerre.

Ainsi dans l'œuvre C'est la guerre de Louis Calaferte publié en 1993, le narrateur, enfant, raconte l'annonce de la mobilisation générale de 1939, qui marque le début de la Seconde Guerre mondiale. « C'est la guerre » est-il écrit dans le texte au moment de cette annonce, alors que les villageois réagissent à l'annonce. Les combats pourtant, n'ont pas encore commencé : Dans quelle mesure la guerre est-elle sous-jacente dans cette évocation

du quotidien ? Si à la lecture de ce texte la guerre et sa violence ne semblent pas explicitement présentes, elles sont implicitement concevables à l'intérieur du texte.

Premièrement, ~~la guerre ne semble pas~~ le texte ne semble pas donner l'impression de la présence de la guerre au sein de la description du narrateur. Tout d'abord par la place importante du quotidien : le texte débute par une phrase courte et descriptive, au présent. « Il est cinq heures d'un après-midi de septembre [...] » est-il écrit, nous sommes plongés dans l'immédiateté du récit, tandis que le déterminant « un » montre la banalité de cette après-midi comme les autres. Tous les personnages du récit sont surpris au milieu de leur travail : « Il est en retard » est-il dit d'un homme en « valopette de travail ».

Par ailleurs, le quotidien fourmillé de vie et semble loin d'une évocation de la brutalité de la guerre : « Des oiseaux chantent », la présence d'un gros arbre, la rigueur de certains personnages comme un jeune paysan, décrit torse nu, et qui parle du fait que son père était présent durant la guerre de 14-18. Ici le décalage entre la jeunesse du paysan et l'évocation au passé composé « mon père a fait 14 », montre la guerre comme un présent révolu.

Enfin l'insouciance de la jeunesse du

ponct. inadaptée

bien dit AB

T. bien vu

marrateur contribue à ne pas donner l'impression de l'immédiateté de la guerre comme le prouvent ses interventions au milieu du récit, qui paraissent presque comiques par leur décalage : « j'ai envie de faire pipi » ; « j'ai faim » ; La progression de l'envie de manger avec « j'aime les tartines épaisses avec dessus du beurre un peu et un sucre » qui trahit à travers le champs lexical de l'abondance le bien être de l'enfant.

Toutefois, si cette intervention du quotidien dans le récit semble contredire l'impression que l'affirmation « c'est la guerre », cette dernière transparait dans le texte de manière implicite.

un peu lourd et peu utile ici

B.

Deuxièmement, la guerre est donc évoquée tout au long du texte à travers une série d'éléments qui peuvent paraître être des présages et elle est par conséquent omniprésente.

confus B

Une des premières pistes qui permettent de montrer cette omniprésence est l'impression de lourdeur qui se dégage du texte. Tout d'abord avec les phrases très brèves qui le caractérisent, ou entrecoupées par des juxtapositions d'éléments lors de la description d'une femme : « Elle a les mains jointes, le dos voûté, la tête baissée ». Cette description trahit l'accablement du personnage. L'agitation et les émotions de certains d'entre eux contraste fortement avec la brièveté des phrases comme l'arrêt de certains mots : « le toc-toc-toc-toc. On arrête de jouer ». La négation totale « il n'y a pas un souffle d'air » ainsi que les adjectifs « tièdes et gris » qui caractérisent neptembre montre la lourdeur de l'atmosphère.

De plus un certains nombre d'éléments

exact
maladroit

semblent faire penser à des présages de la guerre : les femmes vêtues de noir, ~~comme~~ comme endeuillées ; la « petite fille bleue » comme pétrifiée comme un cadavre ; les blessures sur les genoux du narrateur ; le « chat noir étiré sur la fenêtre », écho d'une superstition qui affirmerait qu'un chat noir porterait malheur ; ou encore le « cervolant rouge » qui « lignote dans le ciel » comme une lumière et qui n'est pas sans évoquer le drapeau hitlérien ou encore un avion enflammé.

Pour finir ~~sa~~ figure du « petit rougequin », dont la maltraitance est accentuée par l'allitération « en le tirant brutalement par le bras » ~~donc~~ avec le or qui marque la dureté, évoque la maltraitance et la négation de l'enfance durant la guerre.

très juste

Enfin, cette maltraitance de l'enfance est accentuée et montre la présence de la guerre par l'insouciance du narrateur qui trouve tête une femme qui avait eu l'intuition de la guerre en écrivant par erreur la date de l'année 1914 dans une lettre ; qui déclare également « je suis bien content que ce soit la guerre » et ne comprend pas bien les préoccupations des adultes qui l'entourent. Cette dernière déclaration met en exergue l'absurdité de la guerre, renforcée par des phrases ~~comme~~ antithèses comme « il y a du bruit et du silence, mais aussi l'embrigadement de la jeunesse dans la guerre. La mère qui bat son enfant, le petit rougequin » peut alors être vue comme une métaphore de la patrie contrainte de se servir de sa jeunesse dans les combats. Jeunesse détruite par la violence comme en témoigne l'accablement des vieilles femmes qui parcourent le vérité : variantes, les « cheveux grisonnants », ou encore

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Générale
Epreuve : Epreuve de spécialité Matière : HLP

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

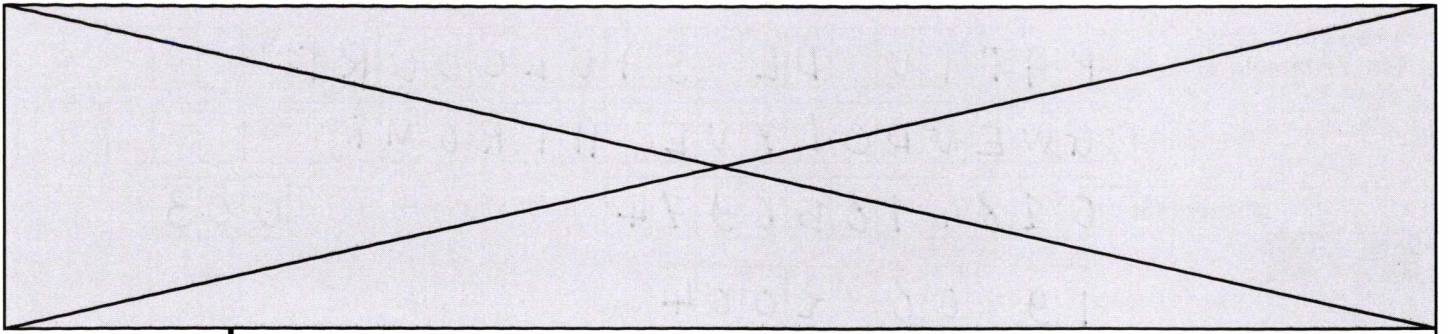
Session : 2022

du vieillard qui déclare « on me tape pas les petits aujourd'hui », comme pour nous entendre qu'ils seraient bien assez maltraités.

"de"?

Pour conclure, alors que la première lecture du texte me donne pas l'impression de l'immediate-
tete dans la guerre par l'ancrage du récit dans le quotidien, cette dernière est pourtant nous présente dans le texte à travers une série de « présages » qui la représentent.

Ainsi il semble que « être en guerre » ne nécessite pas le fait de combattre explicitement, que représenter la guerre et sa violence, c'est aussi montrer comment elle plane au sein même de la vie quotidienne et qu'elle en devient absurde par ce manque de concret.



A large rectangular area containing horizontal dotted lines for writing, extending from the bottom of the header to the footer.

Handwriting practice area with horizontal dashed lines.

Lined writing area with horizontal dashed lines.

Concours / Examen : ...Baccalauréat..... Section / Spécialité / Série : ...Générale.....
Epreuve : ...Epreuve de spécialité..... Matière : ...HLP.....

- CONSIGNES
- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
 - En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
 - Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
 - Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
 - Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : ...2022.....

Sujet 2 : essai philosophique Qu'est-ce qu'être en guerre ?

Dans son ouvrage L'est la guerre publié en 1993, l'auteur Louis Calaferte décrit l'annonce de la guerre de 1939-1945 par les yeux d'un enfant. « C'est la guerre » est-il déclaré sous les yeux de cet enfant, alors qu'aucun combats, aucun actes de violence dans le but de contraindre, n'a lieu explicitement dans le récit. Pourtant il ne fait aucun doute que l'on est en guerre, que plusieurs parti ont annoncé leur affrontement dans le but de servir leur cause.

Être en guerre, tout en ne se battant pas, en ne s'impliquant pas dans le conflit, en étant simplement spectateur de cette dernière, semble caractériser ce récit. Pourtant chacun s'alarme, veut résister, veut « faire » la guerre, et par conséquent s'impliquer volontairement dans la violence pour contraindre.

C'est à se demander si « être en guerre » n'implique-t-il pas nécessairement que nous la portions en nous même, qu'elle fasse partie de notre essence, et que si nous n'en sommes pas acteur, elle transforme notre identité.

amorce de qualité et qui a le mérite de partir du texte étudié précédemment

travail de problématisation pertinent, de même que la distinction "faire" et "être"

Nous verrons dans un premier temps en quoi être en guerre semble insinuer que nous la faisons activement ; puis qu'en l'absence de cette action nous semblons tous contenir l'essence de la guerre en nous même ; enfin, que la guerre est imbit-pou tous et transforme notre identité.

Premièrement, être en guerre, au coeur de la guerre, impliquerait d'être un acteur direct des combats, de la violence qu'elle implique, qu'elle soit morale ou physique. Être en guerre, c'est combattre volontairement celui qu'on considère comme l'ennemi qui veut nous contraindre, lui résister.

La défense apparaît alors comme légitime et entraîne la responsabilité de tous, car qui veut résister et combattre cette violence doit alors s'impliquer. C'est ce que défend Trantz Tanon dans le livre Les damnés de la terre (1962) où il montre comment pour retrouver leur indépendance, les algériens sont contraint de faire la guerre, car ils subissent déjà la violence qui les réprime.

Pourtant résister, combattre, ~~être en guerre~~ de manière active une injustice ou une violence de manière active semble pouvoir exister sans forcément « faire » la guerre soi-même. Gandhi, dans Lettre à l'Askrum, prône la résistance non violente face à la guerre. Autrement dit de s'imposer de sa personne sans être agressif, de se faire exister tout en respectant autrui. La

D'accord,
des références diverses
et pertinentes qui
soutiennent le propos
défendu ici

la phrase semble incomplète : quelle est l'attitude de Rieux face à cet "être-en-guerre" ?

résistance est volontaire, elle semble contraire au fait d'être en guerre, et donc de s'impliquer dans la violence. Alors être en guerre implique-t-il nécessairement de la faire, tandis qu'une résistance passive comme celle de Gandhi, ou encore du Docteur Rieux, dans La Peste d'Albert Camus et publié en 1947, qui soigne les malades victimes de la Peste, une métaphore de la guerre.

En fait, être en guerre impliquerait une violence volontaire, chacun semble concerné par la guerre lorsqu'elle se déclare. Cela voudrait peut-être signifier qu'à la manière de la maladie, de la peste, nous portons tous les germes de la guerre en nous.

« Être » en guerre, dans un second temps, pourrait être en lien avec notre essence, autrement dit ce qui nous constitue, notre nature humaine. Dans Malaise dans la culture (1930), le psychanalyste Freud explique la violence de l'être humain par la nature humaine. Chaque être humain, comporte en lui des pulsions de mort présentes dans son inconscient que Freud appelle le ça, et que le surmoi ne parvient pas à contrôler. Dans ce cas, chacun d'entre nous serait en guerre, pourrions avoir ces pulsions, et alors être en guerre non seulement contre ceux qui la font, mais aussi contre nous-même en tentant de contrôler ces pulsions.

Par ailleurs « être » en guerre ne suppose pas forcément la conscience de nos actes, la conscience de s'impliquer volontairement dans la violence. Être en guerre c'est aussi être envahi ou emprisonné par cette dernière, d'une insigne, sans avoir un esprit critique suffisant pour juger nos

guerre existentielle

guerre morale et banalité du mal

ses propres actes. Hannah Arendt, dans Tichman à Jerusalem, explique comment Tichman, un grade Wazi, n'est persuadé d'avoir accompli son devoir en obéissant servilement aux ordres qui lui étaient donnés, aussi cruels pourraient-ils être. Alors être en guerre, c'est également en être prisonnier, en n'ayant pas une conscience morale inébranlable pour l'éviter, et donc être contraint de l'exercer.

Si être en guerre impliquerait de la faire et semblait ~~de~~ ne pas convenir à ceux qui la refusent, être en guerre impliquerait pourtant que nous l'ayons tous en nous. ~~La guerre pourtant~~ En subissant la violence ou en la faisant, en étant en guerre, notre identité se trouve également changée.

C'est donc troisièmement un bouleversement de notre « être » que le fait de vivre la guerre impliquerait. La guerre, dont la violence entraîne la mort, semble profondément incompatible avec la vie, notre existence et la construction de notre identité.

C'est tout d'abord une atteinte à l'intégrité physique qu'entraîne la guerre. Ainsi ceux qui combattent se voient défigurés, tout comme les victimes de la guerre. Dans La Douleur (1985), Marguerite Duras décrit sa surprise et son horreur lorsqu'elle revoit son mari Robert Montelme, qui avait été déporté dans un camp de concentration. Les services médicaux se demandent ayant dégradé son corps, Marguerite Duras ne le reconnaît pas tout de suite son mari. Être en guerre, c'est voir son identité tronquée, changée.

d'accord

comment surmonter cette contradiction entre notre essence belliqueuse et le

fait qu'elle nuise à la construction de soi ?

d'accord

Concours / Examen : ... Baccalauréat Section / Spécialité / Série : ... Générale
Epreuve : ... Epreuve de Spécialité Matière : ... HLP

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroter chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : ... 2022

que peut-elle alors révéler à l'individu ?

C'est enfin l'identité morale de celui qui est en guerre qui change. L'absurdité de la guerre qui ne doit protéger alors qu'elle cause la mort, qui entraîne des milliers d'être à se battre contre les autres ~~comme~~ sans qu'ils aient forcément de griefs personnels entre eux, et les souffrances vécues engendrent un profond bouleversement de la personnalité. Cela au point de ne plus savoir ce qui est immoral, digne et respectueux de la vie par exemple. Dans Voyage au bout de la nuit publié par dans les années 1930 et écrit par Céline, un soldat explique son refus de continuer la guerre à une infirmière qui soigne ses blessures. Loin de comprendre le point de vue du soldat, l'infirmière le voit divagant et est plutôt d'avis que les blessures de ce dernier seraient une preuve insuffisante pour justifier de combattre les méfaits de « l'ennemi ».

Pour conclure, être en guerre, ce serait tout d'abord prendre part aux combats volontairement, et non refuser de la faire. Pour tant, acteurs ou non de la guerre, nous en serions tous victimes et la porterions au sein de

Page / nombre total de pages

05 / 06

de notre être, ce qui nous rend tous respon-
-sables de cette dernière. Or, si nous en sommes
tous responsables, nous en sommes également
tous victime et subissons une transformation
radicale de notre « être », notre identité, car la
guerre est une négation de la vie à cause de sa
force destructrice.

comment envisager de
dépasser cette
opposition interne à
notre être et "objective"
entre différentes parties
de l'Histoire ?

Peut-on envisager une
réflexion sur le moyen
de "devenir en paix" ?

Lined writing area with horizontal dashed lines.

Lined writing area with horizontal dashed lines.